

# Silvia Lerín

Casa de Velázquez 2020–2021

C'est d'abord comme peintre que s'est formée Silvia Lerín, aux beaux-arts de l'université polytechnique de Valence, dont elle sort diplômée en 1998. Dès 2006, sa pratique artistique se diversifie : par l'expérimentation avec l'espace (elle parle notamment de « murs amovibles<sup>1</sup> »), elle en vient progressivement à l'installation puis à la sculpture. Elle qualifie ce processus d'« expansion de la peinture », à laquelle toute sa production reste liée : il est toujours question de couleurs, de palette. Dans cette perspective, elle s'intéresse aux processus d'oxydation, aux différentes teintes qu'on peut obtenir selon les métaux. Silvia Lerín investit l'oxydation d'une lecture symbolique qui résonne avec ses propres expériences et considère les séries d'œuvres traitant de cette réaction chimique comme profondément autobiographiques. Elle voit dans l'oxydation non pas une dégradation, mais au contraire une transformation salutaire, recouvrant d'une nouvelle peau — comme une renaissance.

Silvia Lerín travaille par séries et sous-séries. « Copper Skin » (2019-2021) est ainsi une sous-série d'« Engineering » (2017-2021), ensemble d'œuvres fondées sur le réemploi de matériaux récupérés (tuyaux, tiges de métal) qui sont le pendant de gravures recréant les verts de l'oxydation par une combinaison de collagraphie et de peinture, technique développée par l'artiste à l'occasion de sa résidence.

Victorine Grataloup

<sup>1</sup> Les citations proviennent d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Casa de Velázquez, juin 2021 (traduction de l'anglais par l'autrice).